

Exportations des produits pharmaceutiques

Faire sauter l'obstacle logistique

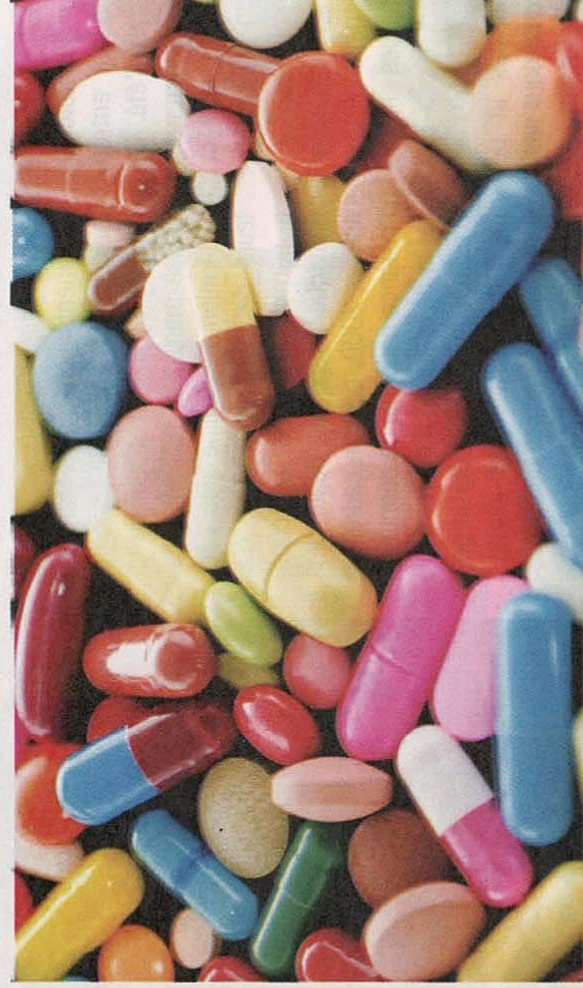
- ◆ Les derniers chiffres du 1^{er} semestre 2019 montrent que les exportations du secteur de l'industrie pharmaceutique se sont légèrement accrues de 0,5% à 643 MDH.
- ◆ Les laboratoires marocains ont fait le pari d'investir dans la recherche et développement, un facteur de différenciation-cléf pour l'export.

Par M. Diaio
m.diaio@fnh.ma

En dépit d'une balance commerciale structurellement déficitaire, ces dernières années ont été marquées par la bonne tenue des exportations marocaines à l'étranger. Pour preuve, à fin 2018, les exportations de biens se sont inscrites en hausse de 10,4% pour atteindre 274,7 Mds de DH. Cette performance est reliée à plusieurs facteurs dont la mise en place de plans sectoriels qui portent aujourd'hui leurs fruits. L'on observe également une bonne tenue des ventes à l'étranger des produits pharmaceutiques. Chiffres à l'appui, à la même période précitée, la progression des exportations du secteur de l'industrie pharmaceutique a été de 7,1% pour culminer à 1,2 Md de DH.

Du reste, les derniers chiffres connus concernant le premier semestre 2019 montrent que les exportations du secteur de l'industrie pharmaceutique se sont légèrement accrues de 0,5% à 643 MDH. Interrogé sur ses bonnes performances, Tarik Mhaimer, responsable export du laboratoire Pharma 5 précise : «*Nous nous positionnons sur des marchés porteurs en pleine expansion, avec des croissances annuelles qui tournent autour de 10 et 15%*».

Pour rappel, l'industrie pharmaceutique nationale qui satisfait les besoins du marché local à hauteur de 70%, n'exporte pour l'heure que 10% de sa production sur l'Afrique. Ce qui montre qu'il existe une réelle marge de progression des ventes des produits pharmaceutiques sur le continent mais aussi au Moyen-Orient.



Le virage opéré par les laboratoires nationaux est porteur pour l'export.

Au chapitre des obstacles, notre interlocuteur insiste sur le caractère particulièrement pénalisant de l'absence d'exportations directes vers le continent africain. Pour surpasser ce blocage logistique, des laboratoires nationaux ont fait le pari de l'implantation.

«*Pour des contraintes logis-*

tiques auxquelles il faut remédier, nos produits sont obligés de transiter par l'Europe avant d'être redirigés sur l'Afrique», assure notre interlocuteur.

Cet anachronisme constitue quelque part une barrière de taille, puisque les coûts engendrés par ce détour par le Vieux continent sont bien évidemment

répercutés sur le prix final payé par le consommateur.

Le virage opéré par les laboratoires nationaux est porteur pour l'export. Plusieurs d'entre eux font aujourd'hui le pari d'investir dans la recherche et développement, avec des résultats concluants à la clé.

«*Grâce aux investissements dans la recherche et développement, notre laboratoire a pu mettre en place un traitement contre les types d'hépatite C et B à un prix raisonnable*», ren-



Le CCG, un bastion au grand potentiel

Le marché du Moyen-Orient des produits pharmaceutiques est très régulé. Toujours est-il que les laboratoires marocains ont leur place dans les pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) dont le marché pèse plusieurs milliards de dollars. Pour rappel, les laboratoires marocains sont certifiés par des instances européennes en termes de normes et de qualité. Ce qui constitue un sacré avantage.

En dépit des exigences réglementaires des pays du CCG, certains laboratoires marocains pour ne citer que Pharma 5, Cooper Pharma et Sothema ont pu y enregistrer leurs produits dans ces pays. Ceci dit, force est d'admettre que les opérateurs nationaux devront davantage investir afin de tirer leur épingle du jeu sur ce marché au taux de pénétration des médicaments princéps élevé et dont l'engagement des médicaments est souvent un parcours du combattant pour les laboratoires étrangers.

Pour avoir un ordre de grandeur, le laboratoire marocain a lancé un médicament pour le traitement de l'hépatite B à un prix 10 fois moins cher que le princéps (300 DH contre 3.000 DH par mois). Rappelons également que le traitement contre l'hépatite C est proposé autour de 45.000 euros en France et près de 90.000 dollars aux USA. ◆